

ANTIRESSE

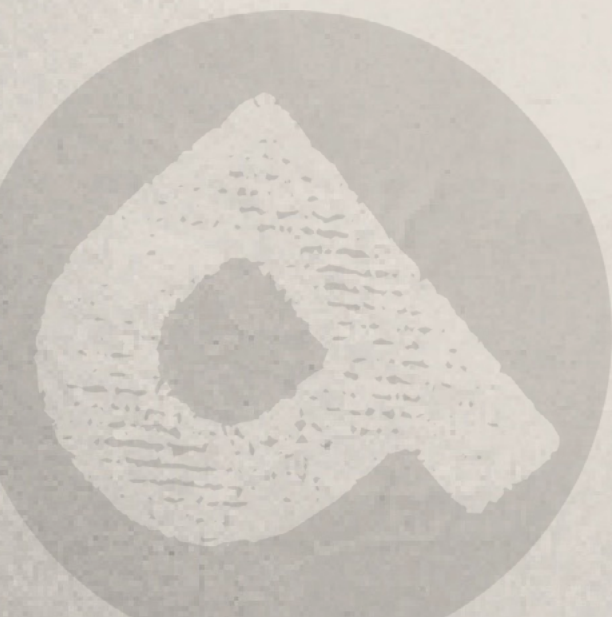
Observe • Analyse • Intervient

Made in Germany

Une nouvelle vie

Théorie de la théière

Interview: Oskar Lafontaine



N° 368 | 18.12.2022



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Made in Germany (1)

QUEL RAPPORT ENTRE LA CONFESSION DE L'EX-CHANCELIÈRE ALLEMANDE SUR LES ACCORDS DE MINSK ET LES NUAGES DE GUERRE QUI S'ACCUMULENT SUR LE SUD DE LA SERBIE ET LE KOSOVO? CE RAPPORT EST POURTANT ESSENTIEL SI L'ON VEUT SAISIR LA DUBLICITÉ ONTOLOGIQUE DE LA POLITIQUE OCCIDENTALE. UN PEU D'HISTOIRE ET UN PEU DE MYTHOLOGIE NOUS AIDERONT À L'ÉCLAIRER.

PREMIÈRE PARTIE: PLAIRE AUX FORTS

Nous avons évoqué dans les brèves de la semaine dernière les aveux de l'ancienne chancelière Angela Merkel au sujet des accords de Minsk. Les avis d'orage sur le Sud-est européen qui se multiplient ces derniers jours nous incitent à revenir sur cette confession.

En somme, Mme Merkel n'a fait que confirmer l'admission précédemment faite par l'ex-président ukrainien Petro Porochenko, qui a cosigné avec elle ces accords — bien que sous des paragraphes différents.

L'Allemagne, aux côtés de la France, y figurait en effet au titre de garante du processus de paix entre Kiev et les républiques rebelles du Donbass que ces accords de Minsk étaient censés entériner et guider. Censés.

Dans les faits, selon la ^{déclaration} de Merkel, personne du côté ukrainien et occidental ne songeait à une issue diplomatique du conflit du Donbass. On se souciait uniquement de «gagner du temps» pour équiper et entraîner les forces armées ukrainiennes — dont les bataillons néona-



Kiev ont pilonné les civils du Donbass de 2014 jusqu'à ce jour. C'était le seul message concret que le pouvoir post-Maïdan adressait aux populations réfractaires, démontrant qu'il ne les avait jamais considérées comme ses concitoyens, mais comme des ennemis à expulser ou exterminer. Il ne fait aucun doute qu'il l'eût fait sans l'intervention russe de février(1). Les milieux militaires ukrainiens et otaniens se réfèrent du reste souvent à la

«solution croate»(2) pour le Donbass, autre nom de la terre brûlée.

C'est ce projet-là que l'ex-chancelière a affirmé avoir couvé en trompant Moscou et l'ONU, puisque les accords de Minsk ont été intégrés au droit international via la Résolution 2202 du Conseil de sécurité.

QU'EST-CE QUI LUI A PRIS ?

Pendant qu'elle était aux affaires, Angela Merkel avait soigné son partenariat avec la Russie. Ses relations avec Vladimir Poutine n'avaient jamais été chaleureuses — comme celles de Schröder — mais au moins empreintes de confiance. Pourquoi tout gâcher a posteriori ? Le président russe s'est dit profondément déçu. Maria Zakharova, la mordante porte-parole des Affaires étrangères, a estimé qu'un tel aveu réclamait une cour pénale pour crimes de guerre. Mais dans les faits, les propos d'Angela Merkel fournissent une justification royale

zis formaient le noyau dur — afin de reprendre la Crimée et les provinces rebelles (rebelles à un gouvernement putschiste, c'est-à-dire fidèles à l'ordre démocratiquement validé d'avant le coup d'État du Maïdan). Le «format Normandie» adopté pour régler cette question n'aurait été que de la poudre aux yeux de Poutine.

Cela vous coupe le souffle ? Non ? C'est peut-être trop énorme. Un exemple tiré de la vie ordinaire sera peut-être plus parlant. Imaginez un avocat qui demande au juge de laisser en liberté le mari violent qu'il défend en promettant de veiller à ce que son divorce se passe à l'amiable mais qui, une fois sorti du tribunal, se rend directement avec son client chez l'armurier. Même Saul Goodman n'aurait pas osé.

Sauf qu'ici le coût en vies humaines était d'une tout autre amplitude : de l'ordre de 13 à 15 000 morts des deux côtés avant février 2022. Sans interruption, les bataillons «punitifs» de

au Kremlin: «Voyez! Nous n'avions pas d'autre choix que les armes avec des "partenaires" aussi perfides!» À l'écart des caméras, Poutine, Choïgou et Sourovikine ont dû lever plusieurs toasts de vodka à sa santé. Merkel ne pouvait ignorer quel levier elle allait mettre entre les mains des Russes. La question n'en devient que plus lancinante: qu'est-ce qui lui a pris, à la dame? Les complotistes rappelleront que dans sa jeunesse Merkel avait été «approchée» par la Stasi, et donc par les services soviétiques, et qu'elle pouvait encore avoir des «dettes» à apurer. Des commentateurs moins suspicieux ont essayé d'expliquer son effarant *coming out* par le climat de russophobie délirante régnant dans l'élite politico-médiatique allemande. Pour s'éviter le lynchage politique, elle a jeté un os à la meute en lui faisant croire qu'elle avait dupé les Russes quand elle faisait mine de leur céder. Dans le seul but de «protéger son c...», elle aura profondément décrédibilisé la diplomatie allemande et européenne. C'est une explication viable. Les politiques et les journalistes allemands actuels sont suffisamment abrutis pour avaler la pilule. Ou du moins pour permettre à Merkel de «gagner du temps», selon sa propre expression.

- **Notule.** Le mieux serait peut-être de demander à ce sujet l'avis de M. Burkhalter, à l'époque chef du DFAE suisse, qui avait ardemment œuvré au maintien du dialogue entre Moscou et l'Occident après la révolution

du Maïdan. Ou de la diplomate Heidi Tagliavini, seule participante occidentale au groupe de contact censé superviser l'application des accords (nommée dans l'Annexe 1 de la Résolution 2202). Les Suisses étaient-ils aussi «de mèche» dans cette tromperie? Je me permets d'en douter. Avec le recul, le retrait soudain de Didier Burkhalter de la vie politique au cours de ce processus où il s'était tant impliqué ne manque pas d'intriguer.

LE NAIN GÉANT

Ce qui ne fait aucun mystère, en revanche, c'est l'image sordide que cette affaire donne de l'Allemagne. Que des adolescents attardés comme Macron ou Trudeau claironnent aux quatre vents leurs entretiens confidentiels avec les chefs d'État adultes est une chose. Qu'une ancienne chancelière expérimentée et respectée vienne à se dénigrer elle-même, après coup, tout en dissuadant quiconque de signer quoi que ce soit avec son pays et ses alliés est un signe d'une tout autre magnitude. Signe qui accentue, en même temps, la séquence «déglingue» qui caractérise l'Allemagne et l'UE, celle-ci gouvernée du reste sur le mode autocratique par l'apparatchique allemande von der Alien, laquelle s'était illustrée par une incompétence massive comme ministre de la Défense. Et qui s'occupe en ce moment à fuir les conférences de presse où on la bombarde de questions sur ses liens d'intérêt avec la Big Pharma.

Bref, l'Allemagne de 2022 se dévoile dans toute la souplesse de sa pose de soumission. La passivité pleutre du gnome Scholz face à la destruction de ce qui était la ligne de vie de son industrie — les gazoducs du Nord —, ou le sabotage méthodique de la société et de l'économie allemandes par les ministres Verts (la *global young leader* du WEF Baerbock aux Affaires étrangères et Habeck à l'Économie/Climat) dans une pleine indifférence à l'égard du confort et de l'opinion des électeurs, ne s'expliquent pas par une éclipse soudaine de la raison. Elles témoignent d'une trahison structurelle de l'intérêt national par des élites largement éduquées ou recalibrées outre-Atlantique afin de servir un maître qui n'avait jamais été amical, mais qui est devenu positivement hostile: les États-Unis.

Ceci nous montre que le projet de démantèlement de l'Allemagne de 1945, codifié par le *plan Morgenthau*, n'avait jamais été écarté par les Anglo-Américains, uniquement suspendu ou délayé. Ces dernières années, les mises en garde n'ont pas manqué: la guerre montée à Volkswagen aux USA, l'interdiction de tout développement autonome dans des branches technologiques clefs comme l'aérospatiale, etc.

- **Notule.** Il est intéressant de relever que le scandale Wirecard, cette affaire d'escroquerie allemande qui compromet notamment le chancelier Scholz, a été très professionnellement décorquée par le *Financial Times*,

ce même journal qui a fermé jusqu'au dernier instant les yeux sur la magouille FTX de Sam Bankman-Fried. On ne tire pas sur son propre camp... Et la liste des «vacheries» américaines plus ou moins secrètes infligées à l'économie et à la finance allemandes serait l'objet d'un article à part.

Au final, l'Allemagne a seulement été autorisée à s'enrichir dans l'automobile, les technologies médicales et l'électroménager en générant une classe moyenne empâtée et rengorgée qui s'illustrera au temps du Covid par son conformisme ovin et son goût pour la délation. De toute évidence, ce que cette nation avait de plus combatif est mort gelé au front de l'Est, tandis que les éléments les plus capables de l'administration et de la police étaient exfiltrés via les *Ratlines* vers les Amériques. Ils apporteront par la suite une contribution remarquable à la construction de l'OTAN (*Heusinger*) et à la «lutte contre le communisme» dans le monde (*Barbie*). Pour échapper à l'annihilation totale, le nazisme a jeté en sacrifice la nation allemande. Elle a été laissée à la merci des eunuques de Washington.

- **Notule.** Rétrospectivement, on peut goûter ce paradoxe: les pacifistes de gauche, dénoncés jadis en Occident comme complices et idiots utiles de l'URSS, auront été la seule opposition réelle et significative aux volontés de la puissance coloniale qui occupait leur pays. Ils se seront avérés

peut-être les seuls vrais patriotes de ce qu'il restait d'Allemagne au temps de la RFA.

Après avoir énergiquement étranglé ce pays qui ne leur sert plus que de caserne avec ses 21 bases militaires, les Américains s'apprêtent à écrémer ce qu'il en reste en proposant aux industries profitables de s'expatrier sur leur sol. L'offre ne vaut évidemment pas pour les employés de base. Le géant BASF — qui dans son avatar précédent produisait le Zyklon B — annonce déjà un «downsizing» permanent de ses activités en Europe à cause des coûts de l'énergie. Les Verts allemands, si leur impact sur l'amélioration du climat est nul, veillent efficacement à ce que le processus de désindustrialisation du pays soit irréversible. Ils n'ont pas d'opinion particulière quant à la réindustrialisation des USA.

Dans le récit qui nous a été servi tout au long de l'après-guerre, l'Allemagne était habituellement désignée comme un «géant économique» et un «nain politique». N'en reste plus que le nain, incarné par l'homuncule Scholz aux traits ratatinés. La saga du *Seigneur des Anneaux* nous fournit une allégorie saisissante de son destin. Comme le Smeagol de Tolkien, l'Allemagne s'est emparée de l'anneau de puissance en assasinant son double. Au fil du temps, elle

est devenue le fourbe Gollum, «ainsi appelé à cause de bruits de déglutition qu'il fait avec sa gorge». Gollum a de la force physique, mais ce n'est pas là qu'est le danger: «sa malice est grande», nous dit le récit. Comme l'Allemand sédentarisé à l'ouest de Checkpoint Charlie, il est «amical et plutôt pitoyable dans son désir de plaire». Il vous poignardera dans le dos à la moindre occasion.

«Gollum n'est ni fort, ni sage, ni courageux dans le sens que l'on donne habituellement à ces termes, mais il montre d'excellents réflexes et un impressionnant instinct de survie. C'est grâce à son extraordinaire ruse et une lâcheté souvent utile qu'il a pu vivre aussi longtemps. Et le destin lui réserve encore un certain rôle»...

/A suivre: Deuxième partie: écraser les faibles. L'Allemagne et la reprise des tensions au Kosovo./

NOTES

1. Les analystes militaires, tel le colonel Jacques Baud, avaient d'ailleurs signalé une intensification massive des bombardements ukrainiens sur le Donbass dans les jours précédant le 24 février.
2. Allusion au nettoyage ethnique complet de la Krajina serbe en août 1995 par les forces de la République de Croatie assistées — déjà — par les militaires américains. Voir à ce sujet mon entretien avec Xavier Moreau de mars 2022.



ENFUMAGES par Eric Werner

Une nouvelle vie

QUAND UN GOUVERNEMENT CONFIE L'ENVIRONNEMENT À UN LOBBYISTE DE L'AUTOMOBILE ET L'IMMIGRATION À UNE EX-TROTSKYSTE, QU'EST-CE QUE CELA NOUS DIT DES INTENTIONS DE CE GOUVERNEMENT? ET D'AILLEURS, EST-CE VRAIMENT IMPORTANT?

En elles-mêmes, ces choses n'ont pas trop d'importance, elles n'en ont même aucune. Il n'y a donc pas lieu de s'y intéresser. Mais elles n'en sont pas moins symptomatiques. Et donc j'en parle.

Le gouvernement en Suisse se compose de sept personnes: sept personnes élues individuellement, et c'est le Parlement qui les élit. En principe, l'élection a lieu tous les quatre ans, au début de chaque législature. Sauf que, de temps à autre aussi, des vacances surviennent en cours de législature. C'est ce qui

vient de se produire. Plusieurs jours durant, début décembre, les médias suisses ont donc consacré leurs titres à l'élection de deux nouveaux membres du gouvernement: l'un issu du parti socialiste, l'autre de l'UDC (droite conservatrice).

Car, en Suisse, le gouvernement est multicolore. Concrètement, il comprend des représentants des quatre principaux partis. Il n'y a donc ni majorité ni opposition. Il y a d'un côté la classe politique, de l'autre ceux qui n'appartiennent pas à la classe politique. Tout cela

est anecdotique. Ce qui l'est moins en revanche, c'est la contrepartie matérielle. Les membres du gouvernement sont rétribués à hauteur d'environ 460 000 francs par an, ce qui n'est pas rien. Combien de temps encore les politiciens suisses pourront-ils s'octroyer de telles prébendes, c'est une vraie question. À l'échelon cantonal et municipal, les salaires sont légèrement moindres, mais à l'avenant.

Reprenons notre fil. Ce qui est remarquable dans ce qui vient de se passer, c'est l'attribution des ministères. Ainsi le ministre UDC, proche des milieux du pétrole et de la voiture, a reçu les chemins de fer et l'environnement, alors que sa collègue socialiste, qui milita jadis à la Ligue marxiste révolutionnaire, un parti trotskyste, a reçu la police et l'immigration. Ces attributions sont manifestement à contre-emploi. Mais il faut les interpréter. Que disent-elles du fonctionnement d'ensemble du système politique suisse?

LES BONS PROFILS AUX BONS POSTES

Prenons le ministre UDC. Avant son élection, il présidait la faïtière des négociants en carburant (Swissol), ainsi que l'association des importateurs d'automobiles. Je recopie ce que j'ai lu sur Internet. Ce n'était donc pas spécialement un

écologiste. Il devait probablement aussi se montrer assez critique à l'endroit des choix officiels en matière environnementale: ceux, en particulier, visant à transformer l'économie suisse de façon à lui faire prendre le virage de la «transition énergétique», ou du moins en donner l'impression.

À partir de là, deux possibilités se présentent. Soit le ministre commence une nouvelle vie, en d'autres termes retourne sa veste. Pourquoi non? Il n'y a aucune honte à reconnaître qu'on s'est trompé. Et donc il le reconnaît: je me suis trompé. Ou plutôt il ne reconnaît rien, mais tire un trait sur le passé. Voilà, j'ai changé d'avis. Tout le monde a le droit de changer d'avis, n'est-ce pas? Entretemps je me suis renseigné, et il me faut bien admettre que, contrairement à ce que je pensais jusqu'ici peut-être, la voiture ne contribue pas particulièrement à la lutte contre le réchauffement climatique. La Suisse se doit donc d'honorer ses engagements internationaux en la matière, notamment ceux liés à la mise en œuvre des accords de Paris. Etc.

C'est une première possibilité. Normalement, c'est elle qui devrait se concrétiser. On voit mal en effet la Suisse revenir sur ses engagements en matière environnementale. C'est tout à fait improbable. Le ministre va donc devoir retourner

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 202, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET.

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

sa veste. Mais il faut bien voir ce que cela signifie. Cela signifie que ce que peuvent dire ou ne pas dire les politiciens ne mérite pas qu'on y prête la moindre attention, car les politiciens n'ont aucune conviction, ou alors les convictions qu'ils affichent ne sont que des postures variant au gré des circonstances. Et donc peu importe ce qu'ils disent ou ne disent pas. En plus, il n'y a pas à le déplorer, c'est quelque chose de normal. La politique n'est pas une affaire de conviction, mais de pouvoir. Il n'y a donc non plus rien de choquant à demander à un anti-écologiste d'appliquer les accords de Paris en matière de protection de l'environnement et de lutte contre le réchauffement climatique. Car, qu'on soit écologiste ou anti-écologiste, de toutes les manières ce qu'on dit n'engage à rien. Faites ce que je dis, pas ce que je fais.

L'ENVIRONNEMENT COMME NON-PROBLÈME

Je ne suis pas en train de critiquer les personnes, mais un système. Je ne le critique d'ailleurs pas: je dis ce qui est. On pourrait d'ailleurs aller plus loin encore. Si l'on ne s'occupe pas de ce que disent ou pensent les personnes, en particulier celles auxquelles on confie un ministère, cela signifie au fond que ce n'est pas seulement ce qu'elles disent ou pensent qui est sans importance, mais leurs agissements mêmes: ce qu'ils pourraient faire ou ne pas faire en tant que ministres. Eux non plus, ces agissements, n'ont aucune

importance. Car, après tout, il pourrait très bien se faire que le ministre UDC reste fidèle à ses premières amours: le pétrole, la voiture, etc. Et donc aussi qu'il traîne un peu les pieds dans la mise en œuvre des engagements internationaux de la Suisse en matière environnementale. C'est aussi une possibilité. Mais quelle importance? Qu'il fasse ce qu'il lui plaît, cela le regarde. Nous, on n'en a rien à faire. *On s'en fiche.*

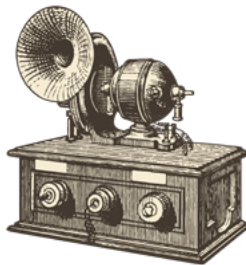
Voilà, en fait, ce que cela signifie. Voilà ce qui est sous-entendu. Les politiciens de tous bords passent leur temps à parler du réchauffement climatique, du souci profond que leur cause par exemple l'épisode caniculaire de l'été dernier, etc. En vérité, cela ne leur cause aucun souci. Ils s'en fichent. Sauf, évidemment, qu'ils n'iront pas le crier sur les toits. Mais c'est ce qu'ils pensent. Sans quoi ils n'auraient pas confié l'environnement à un ministre non-écologiste. Ils sont plutôt pour l'écologie, ça oui. Mais pas parce qu'ils aiment spécialement l'écologie: plutôt parce que c'est un bon prétexte pour accroître encore les pouvoirs de l'État, *leur propre pouvoir*, autrement dit : concrètement pour créer de nouvelles lois, de nouveaux impôts, etc. Mais ils peuvent aussi très bien s'en passer. La preuve.

Leur propre pouvoir, donc. À côté de cela, que croyez-vous que pèse la question de savoir à qui il faut ou non attribuer l'environnement lors d'un remaniement ministériel? Ou la politique d'immigration? Ou n'importe quoi d'autre? Arrêtez de nous

fatiguer avec ces questions: à qui vous voudrez, voilà la réponse. Ni l'environnement ni l'immigration ne sont pour nous des problèmes. Pour la population, oui, peut-être. Mais pour nous, assurément non. Ce sont des non-problèmes. Chacun voit d'ailleurs le zèle que nous mettons à les résoudre. Dans le nouvel horaire des chemins de fer suisses entré en vigueur le 11 décembre dernier, nous avons accru encore le nombre des liaisons avec l'aéroport de Genève. Pour encourager les gens à limiter leur empreinte carbone en renonçant à prendre l'avion, très certainement.

En arrière-plan, il y a aussi cette idée (non complètement erronée, il faut le reconnaître) selon laquelle les choses qui doivent se faire se font de

toute manière: se font, tout simplement, parce qu'elles doivent se faire: *That's an Order.* — *Yes Sir!* Elles se font donc, que vous le vouliez ou non. Peu importe, dès lors, que vous soyez UDC, socialiste ou écologiste. On l'a vérifié cette année encore avec la guerre en Ukraine: *Yes Sir!* Ces personnels sont donc interchangeables. Un robot pourrait tout aussi bien faire l'affaire. On pense ici à cet empereur romain, Caligula, je crois, qui avait nommé consul son propre cheval. Je me suis un peu attardé sur ce pauvre ministre UDC: il est en fait tout à fait adapté à son emploi, comme le sont ses six collègues. Tous répondent bien aux attentes du système. Littéralement, il les traverse.



L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.
DÉJÀ 368 SEMAINES. PLUTÔT RASSURANT, NON?



RECONQUÊTES par Slobodan Despot

Théorie de la théière

RÉPONSE ET COMPLÉMENT À UN IMPORTANT MANIFESTE DE GEORGE ORWELL QUI EST LARGEMENT RESTÉ MÉCONNU ET INCOMPRIS. OU, SI L'ON PRÉFÈRE, RÊVERIE FUTILE PENDANT UNE PAUSE D'APRÈS-MIDI.

Les écrivains sont souvent de grands amateurs de thé, comme de toutes les substances stimulantes du reste. Certains ont pris la peine de décrire leur cérémonial ou leur mode de préparation. Les impérieuses «onze règles d'or pour une bonne tasse de thé» de George Orwell publiées dans l'*Evening Standard* en 1946 sont les plus connues. Ce qu'il propose est plutôt une boisson d'homme, comme dirait Audiard: six cuillerées bien tassées de thé d'Inde ou de Ceylan recouvertes d'un litre d'eau bien bouillante. Avec ça, peut-être un nuage de lait écrémé et surtout pas de sucre! *Good Lord!*

On a pu contester le dosage orwellien, son autoritarisme ou encore son chauvinisme (l'Inde était encore britannique). Sans entrer dans la civilisation parallèle des thés verts, la Chine produit des noirs somptueux, impossibles à confondre. Le yunnan avec ses notes de fruits secs est un univers à lui tout seul. Depuis quelque temps, le Kenya est devenu un concurrent sérieux.

Je ne suis pas un amateur assez avisé pour entrer dans le débat sur les différentes appellations, mais la doctrine Orwell aborde un paramètre essentiel que la plupart des commentateurs négligent: la théière.

Ceci demande un peu de contextualisation.

La dégustation du thé, comme celle des grands vins ou des alcools subtils, est une liturgie qui exige un protocole et des accessoires appropriés. On n'aurait pas idée de boire un bon bourgogne dans un verre à whisky, ni d'ailleurs un bon whisky. (Le verre à whisky en cristal pesant, droit et carré, n'est bon pour le whisky que dans les séries américaines. Dans la vie réelle, on l'utilisera pour boire de l'eau gazeuse ou pour assommer son conjoint. Le whisky, comme tout distillat, demande un verre fin et bombé avec un goulot resserré pour déployer ses arômes et les recondenser quand on les aspire.)

De la même manière, on ne boit pas un bon thé dans une tasse à chocolat ou un *mug*, mais dans de la porcelaine ou du verre mince (chez les Russes). Ce n'est pas une question de petit doigt en l'air, mais de goût et d'harmonie. La cérémonie du thé japonaise a fait l'objet de nombreux livres. Le texte classique, celui d'Okakura, élève ce rite à la hauteur d'un trésor de civilisation. Chaque objet y est indispensable et méticuleusement choisi, chaque geste infiniment peaufiné. Aucun maniérisme dans cette quête de perfection, mais une voie royale pour la rentrée en soi et la méditation, que l'on soit seul ou en compagnie.

Nous sommes loin en Europe d'une telle mystique, mais le rituel du *five o'clock tea* fait partie intégrante de la civilisation britannique et c'est aussi, j'en suis convaincu,

l'un des secrets de la grandeur passée de ce petit peuple pâlot. Qu'on soit en famille, au bureau ou à l'armée, la pause thé constitue un briefing informel qui impose une prise de recul légère, mais précieuse, sur ses actes et ceux de sa collectivité. La sobriété de la pause thé aigüise l'esprit des Anglois quand la jactance du déjeuner en ville émousse celui des Français en le saturant de contentement. Et le thé des Russes? Il peut être interminable et très nourrissant avec ses petits fours, mais il remplit un rôle analogue au *tea* britannique en ce qu'il offre une passerelle quotidienne et conviviale entre la rumination individuelle et l'esprit de groupe. Observez avec quelle ferveur les soldats sur le front partagent leur «petit thé» (*tchaïkou*). Le peuple qui a conquis les océans et celui qui tient le cœur des terres ont la même potion magique. Méditons là-dessus.

J'en reviens donc à ma théière. Elle est l'élément central de notre modeste rituel quotidien, et à ce titre l'objet d'une quête assidue. Il est relativement facile de choisir ses thés et de se trouver des tasses, mais la théière... Orwell signale à juste titre que la plupart altèrent le goût du breuvage. J'ai hérité de plusieurs belles théières en argent, anciennes et admirables. Mais je peux seulement les contempler: autant infuser de l'eau de mer. J'ai eu des japonaises en fonte: style épuré et matériau inusable. Mais on boit de la ferraille! La terre cuite, précieuse, garde la mémoire de ce qu'on y mijote en y ajoutant comme un écho terreux.



Imperceptible avec le *pu-erh*, intéressant avec certains verts, impossible avec les noirs. On est réduit à la céramique émaillée (n'en déplaise à Orwell, trop pinailleur), au verre et à la porcelaine.

Mais le matériau n'est que la première variable de l'équation. Reste la conception. Une anse en bambou fixée par des lanières? Oubliez, elle vous lâchera entre les mains, avec le récipient plein évidemment. Un couvercle sans ongle de blocage? Il finira tôt ou tard dans la tasse. Une forme anguleuse, voire concave? Les restes d'eau et de feuilles après lavage ne s'en iront jamais, quoi que vous fassiez. Si l'ouverture est étroite, vous ne pourrez même pas l'essuyer.

Enfin, la question du bec. Comme le nez du *Pervers Pépère* de Gotlib, ils laissent toujours une dernière goutte en suspens qui menace de couler le long de la théière pour former une auréole à son pied. Or, même à notre

rugueuse échelle, la cérémonie du thé est une recherche de perfection et ce défaut, acceptable ailleurs, finit ici par rompre le charme. J'ai vu des théières épatantes, créées par des designers divins. Elles étaient toutes bonnes pour la vitrine, aucune pour la table.

A contrario, voyez cette humble théière soviétique vieille de plus de trente ans. Elle n'a rien de particulier, sinon cette couleur abricot qui

nous ramène aux criardes années 80. Rien, si ce n'est ce bec bouché au bout avec une ouverture sur le dessous en biseau de flûte, manifestement conçu par un ingénieur en mécanique des fluides. Quoi qu'on fasse, la dernière goutte revient toujours à l'intérieur. Vous pouvez reposer cette théière sans souci sur une nappe blanche. Et cette confiance vous remplit d'une intense satisfaction.

C'est peu de chose et c'est crucial. En outre, la forme fluide de l'intérieur permet un lavage et un séchage efficaces et le couvercle tient raisonnablement bien en place. L'ingéniosité de cet objet du quotidien me régale chaque jour. Il me rappelle que quelqu'un a sérieusement réfléchi à un problème concret, si modeste fût-il, et y a trouvé une solution élégante. Cela améliore imperceptiblement le goût du thé et nous rapproche de la grande perfection chantée par M. Okakura.



PASSAGER CLANDESTIN: Oskar Lafontaine

La fausse compassion ne fait qu'aggraver le mal en Ukraine

DANS CET ENTRETIEN ACCORDÉ À ROBERT HABEL, L'ILLUSTRE LEADER DE LA GAUCHE ALLEMANDE PREND UN CONTREPIED RADICAL DE LA POLITIQUE DE SON GOUVERNEMENT.

Il a été président du Parti social-démocrate allemand de 1995 à 1999 et ministre des Finances, avant de fonder et d'être coprésident de *Die Linke*, en 2007. À 79 ans, Oskar Lafontaine, qui parle un français parfait, porte une analyse sensible et sans concession sur le conflit qui ravage l'Ukraine. Il rappelle que le conflit n'a pas commencé le 24 février dernier, mais en 2014, regrette la rupture par la Suisse de sa neutralité et dénonce les livraisons d'armes allemandes qui, 75 ans

après la Deuxième Guerre mondiale, tuent de nouveau des soldats russes.

— QUELLE EST VOTRE ANALYSE DE LA SITUATION EN UKRAINE ?

— On ne peut comprendre la situation actuelle de l'Ukraine que si l'on considère l'histoire récente de ce pays. Malheureusement, en Allemagne et en Europe, ce n'est le cas que d'une minorité. Pendant longtemps les dirigeants américains ont affirmé que l'Ukraine devait devenir un État satellite des États-Unis. Kissinger et Brzezinski disaient déjà

qu'il fallait tout faire pour éviter l'émergence d'une puissance européenne qui pourrait devenir plus importante que les États-Unis. Ils ont poursuivi cette politique depuis ces trente ou quarante dernières années. Il faut comprendre les dilemmes de l'Ukraine et les actions américaines en sachant que les États-Unis ne considèrent pas seulement la Russie, mais aussi la Chine, comme des rivaux.

Chronologiquement, il faut se rappeler que le putsch en Ukraine en 2014, qui a renversé le président élu Viktor Ianoukovitch, a mis en place un gouvernement de marionnettes et que celui-ci a tellement irrité la population russophone que cela a provoqué un conflit dans l'est de l'Ukraine. La guerre en Ukraine ne commence donc pas le 24 février, mais au plus tard avec le début de la guerre dans l'est du pays, quand la population russophone du Donbass s'est révoltée contre le nouveau régime mis en place à Kiev. Cela est souvent ignoré dans les discussions entre les pays européens.

En outre, l'extension de l'OTAN est un argument important qu'il faut prendre en compte. La Russie a toujours averti, que ce soit Eltsine, Poutine ou même Gorbatchev, déjà à la retraite, que l'encerclement de la Russie se poursuivait sans cesse. La question n'est donc pas de savoir si l'Ukraine est dans l'OTAN, mais plutôt quelles installations militaires américaines sont installées ou pourraient être installées en Ukraine. Les Russes ne veulent pas que des

missiles nucléaires à courte portée soient installés en Ukraine, ce qui nous ramène à la crise de Cuba dont elle est une répétition dans le temps. À l'époque, les États-Unis auraient risqué une guerre nucléaire pour éviter le stationnement des missiles soviétiques à leurs portes, mais aujourd'hui ils ne veulent pas reconnaître que Moscou n'accepte pas le stationnement de missiles américains en Ukraine à quelques minutes de la Russie.

**— 75 ANS APRÈS LA DEUXIÈME
GUERRE MONDIALE, DES ARMES
ALLEMANDES LIVRÉES À L'UKRAINE
TUENT DE NOUVEAU DES SOLDATS
RUSSÉS. QUE RESSENTEZ-VOUS ?**

— C'est un développement fatal que je ne croyais pas possible il y a quelques années. Lors de la guerre criminelle des nazis, 25 millions de personnes ont perdu la vie en Union soviétique. Cela devrait impliquer que tout Allemand ayant une conscience historique et un sens moral doit s'opposer au fait que des Russes soient tués par des armes allemandes. C'est tout simplement immoral et devrait être refusé dans tous les cas, surtout si l'on sait qu'il y avait pendant longtemps un accord parmi les responsables politiques allemands de ne pas livrer d'armes dans les pays en guerre.

— **LA GAUCHE ALLEMANDE ÉTAIT PACIFISTE IL Y A TRENTE OU QUARANTE ANS AVEC WILLY BRANDT PUIS AVEC GERHARD SCHRÖDER ET VOUS-MÊME, MAIS EN S'ALIGNANT SUR LA POLITIQUE AMÉRICAINE, ELLE EST DEVENUE BELLICISTE. QUE PENSEZ-VOUS DE CE REVIREMENT À 180 DEGRÉS ?**

— La gauche allemande n'a pas été pacifique au sens strict puisqu'elle a accepté la mission de défense de l'armée allemande. La sociale-démocratie avait accepté ce principe. Mais les guerres hors de l'Allemagne et hors territoires de l'OTAN étaient exclues. Mais cette position s'est ramollie avec le temps. Aujourd'hui le SPD n'a plus rien à voir avec le parti de Willy Brandt, qui était pour le désarmement et qui a toujours dit que la guerre n'était pas un moyen qui devait être utilisé en politique. Le chancelier actuel est pour la livraison d'armes à l'Ukraine et voit la guerre comme un moyen politique. Même Die Linke, qui a été créée pour promouvoir une politique de paix et refuser des interventions militaires et des livraisons d'armes dans des régions en guerre, s'est tournée malgré ses défaites électorales dans une direction qui accepte les livraisons d'armes à l'Ukraine et ignore la part jouée par les Occidentaux dans le conflit ukrainien. Dès lors, Die Linke fait partie du consensus et partage la fausse idée que la guerre en Ukraine a commencé le 24 février et que la Russie est la seule fautive. Celui qui ne reconnaît pas que le conflit a commencé déjà il y a trente ans, voire plus tôt, avec l'intention américaine de combattre une puissance concurrente en Eurasie,

n'a pas compris la géostratégie. Et celui qui ne reconnaît pas qu'il n'est pas possible d'installer des armes nucléaires à proximité d'un État qui possède des forces nucléaires n'a rien appris de la crise de Cuba.

— **QUE PENSEZ-VOUS DE LA POLITIQUE DE SANCTIONS OCCIDENTALES CONTRE LA RUSSIE, EN PARTICULIER LE QUASI-EMBARGO PÉTROLIER ET ÉNERGÉTIQUE ?**

— La stratégie consistant à contraindre la Russie avec des sanctions a démontré ces derniers mois qu'elle n'apportait rien. C'est plutôt le contraire qui s'est passé. C'est l'Europe qui a subi les conséquences des augmentations des prix de l'énergie. Plus grave encore, les prix du gaz et du pétrole sont beaucoup plus élevés en Allemagne qu'aux États-Unis. Le gaz est huit fois plus cher ! Pour conserver sa prospérité, l'Allemagne doit réaliser qu'elle a besoin de la Russie pour ses importations d'énergie et de matières premières. Avec ces sanctions l'Allemagne et même l'Europe se sont tiré une balle dans le pied. La Russie gagne davantage d'argent avec les sanctions, puisque les prix de l'énergie ont augmenté. La population allemande critique aujourd'hui le gouvernement. S'il y avait des élections aujourd'hui, je pense que les partis de la coalition actuelle n'obtiendraient plus la majorité.

— **LA SUISSE S'EST JOINTE AUX SANCTIONS OCCIDENTALES CONTRE LA RUSSIE, ROMPANT AINSI AVEC SA POLITIQUE DE NEUTRALITÉ. LE MONDE N'AVAIT-IL PAS BESOIN DE SES OFFRES DE BONS OFFICES ET DE SA DISPONIBILITÉ POUR LA RECHERCHE DE LA PAIX, COMME CE FUT ENCORE LE**

CAS LORS DE LA RENCONTRE À GENÈVE ENTRE BIDEN ET POUTINE EN ÉTÉ 2021?

— Je pense qu'il est erroné que la Suisse ne s'en tienne pas à sa neutralité. Pendant de nombreuses années, j'ai observé que la neutralité de la Suisse a eu un effet très positif dans le monde et qu'elle a beaucoup contribué au développement du pays. La Suisse est un pays prospère parce qu'elle entretient des relations économiques et commerciales avec de très nombreux pays, notamment avec la Russie et la Chine. La Suisse devrait garder cette position, car il n'y a aucune raison qu'elle se plie aux sanctions venant des États-Unis. Les pays européens sont devenus des satellites des États-Unis, mais la Suisse ne devrait pas prendre ce chemin.

— QUELLE SOLUTION PEUT-ON IMAGINER?

— La compassion collective à laquelle nous assistons n'aide en rien les Ukrainiens. Des déclarations comme «la Crimée doit être reconquise» ou «la Russie doit retirer ses troupes» sont des déclarations qui n'initient absolument aucune discussion vers la paix. Plus la guerre continue et plus les fronts s'endurcissent

quotidiennement. Si les gens avaient vraiment de la compassion pour l'Ukraine, on obtiendrait demain un cessez-le-feu. Fin mars-début avril à Istanbul, il y a eu une esquisse de rapprochement entre la Russie et l'Ukraine pour parler de la paix, mais le Premier ministre anglais Boris Johnson, qui parlait pour les Américains, a signalé à Kiev que les États-Unis n'étaient pas d'accord avec un traité de paix et qu'ils voulaient affaiblir la Russie, ce que le ministre américain de la Défense a d'ailleurs dit à plusieurs reprises. Il est regrettable que derrière la fausse politique de compassion affichée par les Occidentaux, ce soient les Ukrainiens qui meurent et que la vie en Ukraine soit devenue invivable. Il n'y a pas que des Ukrainiens qui souffrent et qui meurent dans cette guerre, mais aussi des Russes. Si l'on veut être compatissant, il faut être compatissant avec tout le monde.

- Propos recueillis par Robert Habel. Du même auteur dans l'Antipresse: «Le nouvel ordre (russe) du monde», AP356 | 25/09/2022; «La Suisse n'existe plus!», AP363 | 13/11/2022.

TURBULENCES

FTX • Saison 2: la case prison

COMME SI ELLE AVAIT LU NOTRE GRAND ENTRETIEN DE LA SEMAINE DERNIÈRE SUR L'ESCROQUERIE FTX, LA JUSTICE DES BAHAMAS A FINI PAR COFFRER SON FONDATEUR SAM BANKMAN-FRIED. LA SUITE DE LA SAGA SERA INTÉRESSANTE: SBF, QUI EN SAIT SI LONG SUR TANT DE GENS, SERA-T-IL «EPSTEINISÉ» OU «MAXWELLISÉ» DANS LES PRISONS AMÉRICAINES? NOTRE INTERLOCUTEUR ET MEMBRE DU CLUB ANTIPRESSE MARC MAYOR NOUS ADRESSE CETTE RÉACTION À CHAUD.

«Pour l'instant, les choses se déroulent plus ou moins comme prévu avec FTX: on met en avant les lampistes pendant que l'on fait la poutse(1) derrière le rideau. C'est rigolo de voir Gensler arroser ses dossiers d'eau de javel pour tenter d'effacer les traces de ses rencontres avec Soros, Clinton, Pelosi et compagnie:

«La lumière du soleil est le meilleur désinfectant — à moins que vous ne soyez le président de la Securities and Exchange Commission (SEC), Gary Gensler, qui a effacé de son agenda les preuves d'une réunion avec l'ancienne secrétaire d'État Hillary Clinton, ainsi que les détails clés d'une réunion avec le milliardaire gauchiste George Soros.»

J'ai l'impression que le scoop de demain sera plutôt lié aux banques centrales et à la nécessité de passer à la monnaie de banque centrale. Pour les neuf mois à fin novembre, la BNS a perdu les trois quarts de ses fonds propres, à ce rythme c'est les «fonds propres négatifs» en janvier au plus tard. A la Fed ça n'est guère mieux, hier on apprend par le *Financial Times* qu'il faut sauver la Bank of England et que ça va coûter au moins 200 milliards de livres, du moins initialement. Comment faire? On sait que la BRI (banque centrale des banques centrales) et son patron, le type qui est plus large que haut (ils l'ont vraiment bien choisi celui-là) sont à fond

pour une monnaie de banque centrale pour un «contrôle total».

NOTE

1. Nettoyage à fond (helvétisme).

UKRAINE • Quand les marchands d'armes régulent

Avec une vertueuse retenue, la Suisse refuse obstinément de livrer les modestes obus de 35 mm que consomment les canons de DCA Gepard transférés par l'Allemagne à l'Ukraine. Sa Constitution le lui interdit. (Elle devrait normalement aussi interdire la confiscation de biens privés au nom de sanctions illégales contre les personnes, mais le Conseil fédéral aura sans doute oublié ce détail.) Nos amis Yankees n'ont pas de telles pudeurs. Ainsi, la fête d'anniversaire des forces armées ukrainiennes organisée par l'ambassade de Kiev à Washington était sponsorisée par les *quatre* grands fabricants d'armes US. Comme le relève un journaliste de Vox:

«Les logos des entreprises militaires Northrop Grumman, Raytheon, Pratt & Whitney et Lockheed Martin figuraient sur l'invitation en tant que sponsors de l'événement, sous les emblèmes officiels ukrainiens et une élégante écriture bleue indiquant que l'ambassadeur et l'attaché de défense ukrainiens "sollicitent le plaisir de votre compagnie".»

Avec de tels mécènes, on l'imagine, les bouchons de champagne ont dû pétarder en tir automatique sous des barrages de caviar. Aucun conflit depuis 45 n'avait englouti autant de ferraille — et autant de commandes — que la broyeuse ukrainienne.

Le plus drôle, cela étant, est que ceci n'est pas une nouvelle du Gorafi ou d'un site de parodie américain. Cette réception a vraiment eu lieu! Et certains l'ont quand même trouvée saumâtre:

«Je trouve vraiment bizarre qu'ils mettent cela sur une invitation», m'a dit un expert d'un think tank. "Le fait qu'ils ne se sentent pas gênés par cela est intéressant", a noté un universitaire.»

Bah, pourquoi se gêneraient-ils? La défense de l'Ukraine justifie tous les sacrifices...

LIVRE D'OR · «Autre chose que la langue de bois»

Pourquoi j'ai rejoint l'Antipresse récemment?

Slobodan Despot m'a été révélé lors de l'écoute d'une conférence qui se passait en Suisse et qui était transmise en direct sur Crowdbunker. Elle concernait la situation politique et sanitaire. C'est d'abord, je m'en souviens, le ton impertinent et les aphorismes de Chesterton qu'il citait de mémoire qui m'avaient séduit.

Les mensonges politiques insupportables et les peurs provoquées par les messages gouvernementaux simplistes, univoques et hypnotiques amplifiés par la presse instituée en Europe m'avaient poussé à aller voir ailleurs. Sur Crowdbunker notamment (RéinfoCovid/ le Conseil Scientifique Indépendant...). Plusieurs belles personnes se sont révélées durant cette période d'isolement forcé (je ne suis toujours pas raisiné aujourd'hui grâce à elles). Je lisais et soutenais depuis quelques années un bimensuel belge (*Kairos* d'Alexandre Penasse). Le hasard faisait que je jouais du trombone dans un petit ensemble jazz d'académie de musique avec Alexandre qui, lui, jouait du saxophone. Il m'a fallu un an pour me rendre compte qu'Alexandre était bien Penasse et le rédacteur en chef de *Kairos*. Je me souviens qu'à ce moment-là, je lui parlais de la nécessité de réinterroger la modernité avec mes lectures du moment: les *Écrits corsaires* de Pier Paolo Pasolini, *Nous n'avons jamais été modernes* de Bruno Latour et la nécessité qu'il y avait de faire une anthropologie de la

science pour comprendre ce qui se passait aujourd'hui.

De fil en aiguille, j'ai commencé à m'intéresser aux auteurs cités par Slobodan Despot... J'ai voulu en savoir plus et soutenir le travail d'une personne qui m'apparaissait sortir des sentiers battus. Je pensais inmanquablement aux *Cahiers de la Quinzaine* de Charles Péguy... Antipresse répond pleinement aujourd'hui à mon besoin d'entendre autre chose que la langue de bois du discours officiel des vainqueurs. Mieux, Antipresse s'est révélé un hebdomadaire indépendant, sans conflit d'intérêts où les auteurs peuvent écrire ce qu'ils pensent et le dire avec humour.

✧ Marco Bossi

MARQUE-PAGES · LA SEMAINE DU 11 AU 17 DÉCEMBRE 2022

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Foudroyant. Georges Ghosn est le directeur de l'hebdomadaire populaire VSD. Cette semaine, il s'est fendu d'un éditorial franc, avisé et surprenant qui prend à contrepied tout le «narratif» occidental sur l'Ukraine et la défaite russe. «Méfions-nous de la crétinerie de nos commentateurs aveugles et sourds...» avertit-il en ouverture avant de déployer un argumentaire très proche de nos propres analyses sur le cours de la guerre. Par-delà la lucidité dont témoigne ce texte, c'est sa rage contre l'idiotie ambiante qui fait plaisir. À notre connaissance, pourtant, M. Ghosn ne figure pas parmi les abonnés de l'Antipresse.

Blocus? C'est devenu la routine, mais on ne s'en lasse pas. Le journaliste de *Rebel News* Jeremy Loffredo s'est rendu à Moscou à reculons: les médias de grand chemin lui avaient expliqué que la Russie avait rompu tout lien internet. En réalité, eh bien, voilà:

«Ce matin, le NYT rapporte que Moscou...

a érigé des "barricades numériques" et bloqué l'accès aux médias sociaux. L'auteur ne donne aucun exemple. Je suis ici à Moscou et je peux tweeter, visiter Facebook, Instagram, WhatsApp et Telegram.»

Seul service important hors d'accès: WeTransfer. Non à cause du Kremlin, mais parce que l'opérateur lui-même a décidé de boycotter ses clients russes...

Libération. Le Dr Robert Malone est l'un des inventeurs de la technologie de l'ARN messenger... et donc l'un des adversaires les plus compétents des «vaccins» qui l'utilisent. Raison pour laquelle il a bien entendu été banni de Twitter. Cela lui a permis, entre autres, d'écrire un best-seller, intitulé *Les mensonges que mon gouvernement m'a servis*, et qu'il présente ainsi:

«Quels effets les politiques du Covid ont-elles eues sur l'existence des gens, leurs moyens de subsistance et les démocraties? Comment est-il possible que les mensonges diffusés par les gouvernements persistent et que nos institutions ne parviennent pas à les corriger? Ce livre examine de près ces questions et illustre comment les données, les informations et les psychologies ont été déformées pendant la pandémie.»

Avec l'arrivée d'Elon Musk, le compte du Dr Malone a été restauré sur Twitter. Pour célébrer sa sortie de prison twitterificque, le bon docteur annonce que son éditeur mettra en téléchargement gratuit son livre *Lies My Gov't Told Me* pendant une semaine à compter du 19 décembre. À bon entendeur!

Omission. Les inénarrables Dupont & Dupond de BFMTV sont allés faire la promotion du masque dans les transports publics. Leur reporter s'est donc levé aux aurores pour montrer comment les pendulaires étaient disciplinés dans les rames du métro. Seul petit hic: le journaliste avait oublié d'enfiler sa propre bavette. Réveillé trop tôt, sans doute...

Baptême. La US Navy n'a pas craint de susciter la controverse en baptisant son nouveau bâtiment «Falloujah», du nom de cette ville irakienne que les forces américaines ont rasée par représailles en y faisant un carton de civils.

«Les troupes américaines ont massacré environ 600 civils irakiens — dont plus de 300 femmes et enfants — ainsi que 200 insurgés lors de la première bataille de Falloujah. Sous le nom de code Operation Vigilant Resolve, la bataille a été lancée en avril 2004 pour venger la mort de quatre mercenaires de Blackwater. Vingt-sept soldats américains ont été tués pendant le siège de représailles.»

Et alors? Ils ont bien appelé leurs missiles de croisière «Tomahawk» après avoir tué le dernier Indien capable de le leur lancer à la figure. (PS — Pour ne pas être en reste, la marine allemande préparerait la mise à l'eau d'un zodiac baptisé «Oradour-sur-Glane». Mais la nouvelle est à vérifier.)

Glissando. Nouvelle prévisible venant d'outre-Atlantique: la fédération canadienne de patinage annonce que les concours de patinage artistique seront désormais ouverts aux couples de même sexe. Plus exactement, les paires pourront être constitués de partenaires de n'importe quelle obédience: le Patineur 1 et le Patineur 2. En effet, la précédente définition des couples — homme et femme — «était incompatible avec la vision de Patinage Canada du patinage pour tous et son engagement pour la non-discrimination, y compris la non-discrimination fondée sur l'identité sexuelle». Prochaine étape: Hollywood s'apprêterait à tourner un remake diversitaire et intersectionnel d'*Un homme et une femme*, le beau film de Claude Lelouch. Ce sera *Coucheur 1 et Coucheur 2*.

Lexicographie. Tant qu'à faire: un dictionnaire de référence de la langue anglaise, celui de Cambridge, met à jour la définition de l'«homme» et de la «femme»

conformément à l'esprit du temps, qui est comme on le sait furieusement inclusif. Cela donne ceci:

«La définition du terme "Homme" inclut désormais "un adulte qui vit et s'identifie comme un homme bien qu'il ait pu être dit qu'il avait un sexe différent à la naissance". Et la définition actualisée du terme "femme" est la suivante: "adulte qui vit et s'identifie comme une femme bien qu'il ait pu être dit qu'il avait un sexe différent à la naissance".»

Voilà qui simplifie les choses! Mais parions que ce n'est encore pas assez subtil et réjouissons-nous de voir à quoi

ressembleront ces notions de base d'ici cinq ans...

Génétique. En séquençant le génome d'une tortue vivante trouvée sur l'île de Fernandina en 2019, une équipe internationale de chercheurs a déterminé qu'elle était bien de l'espèce *Chelonoidis phantasticus*, une variété de tortue géante des Galapagos réputée disparue depuis 1906! Et l'on apprend même qu'il y aurait encore deux ou trois spécimens cachés dans les fourrés. De quoi faire repartir l'espèce. D'un train de sénateur, bien entendu.



Pain de méninges

L'HÉMORRAGIE DU SENS

Je me suis souvent demandé ce qui, à notre époque, provoquait cette perte de sang, cette perte de sens. C'est comme une hémorragie qu'il est impossible d'arrêter. Par quelle plaie s'écoule le sens? Plus je m'interroge et plus je vois qu'il y a dans notre modernité quelque chose comme un découragement immense.

Le monde est devenu trop grand. Tant que je suis dans une enclave — dans un espace délimité — je peux en porter la responsabilité. Une famille. Un lieu de travail. Un groupe. Dans cet espace, je peux me mettre au service, m'engager tout naturellement. Mais lorsque cet espace se dilate et recouvre le monde entier, lorsque chaque jour se déversent dans mes yeux des tombereaux de désespoir, tous les désastres du monde entier, toutes les guerres et toute la violence de l'entière planète... alors quelque chose en moi se bloque. Devant le harcèlement ininterrompu d'une négativité tragique, une anesthésie me saisit.

Je ne puis plus affronter cette immensité de la souffrance, mon engagement se décourage. Il se passe quelque chose à notre époque qui n'a pas d'antécédent en un demi-million d'années d'évolution. Des réflexes aussi anciens que l'humanité et qui sont de deux ordres devant le danger: la fuite ou la solidarité, ne jouent plus.

— Christiane Singer, *Où cours-tu? Ne sais-tu pas que le ciel est en toi?*

PHOTOBIOGRAPHIE PAR SLOBODAN DESPOT



Le destin du philosophe. Iles Borromées, 4 août 2022.

Non, les lunettes ne sont pas d'origine, mais elles sont désormais consubstantielles à la sculpture! Ce n'est plus Judith décapitant le général Holopherne, c'est la Foule anonyme traînant la tête du philosophe qu'elle a décollée comme par mégarde, la tête déjà tournée vers d'autres distractions...

/Iphone XS/